

LE CARNAVAL DE NICE

C'était pendant le carnaval de Nice.

Une curiosité inouïe que ce carnaval ! Le jour du dimanche gras et du mardi encore plus gras, la population presque entière se pique de courir par les rues, masquée et costumée superbement.

Puisque c'est une curiosité inouïe, il est clair que de près ou de loin on se précipite pour aller voir cela : les trains de plaisir déversent alors sur Nice des milliers de curieux.

Il est également clair que tous les hôtels doivent être encombrés, encore bien que la plupart, pourvus de nos cinq à six étages parisiens, soient en mesure de loger une centaine de voyageurs chacun.

Plus de cent voyageurs de l'un et l'autre sexe dans un seul hôtel ! Cela se voit d'ici : Un village ! Une ruche dont toutes les alvéoles sont pleines.

Vous pensez si cela implique l'obligation d'un service nombreux. Une douzaine de garçons de salle, à cause des déjeuners et des dîners de table d'hôte, au point que l'on déjeune, peut-on dire, toute la matinée et que l'on dîne toute la soirée. Ensuite, à chacun des cinq étages, deux femmes de chambre. Ensuite...

Mais nous voici arrivés à ce qu'il y a de plus époustifflant dans le service.

* * *

Le soir, selon l'usage, les voyageurs déposent en dehors leurs chaussures, une paire, quelquefois deux, tantôt grises de poussière, tantôt souillées de la boue pro-

verbiale de Nice, et cela, bénévolement, pour les reprendre brillantes le lendemain matin.

Cette centaine et au-delà de paires de chaussures, éparses du premier au cinquième étage, il faut les colliger, les numéroter, les assembler, avant de les cirer ; puis, après chacun des petits véhicules doit retourner à sa place exactement...

Figurez-vous que la charge de cirer vos propres souliers personnels vous incombe inopinément ! Ce vous serait une rude besogne d'une demi-heure.

Donc, plus d'une centaine de paires de souliers ou de brodequins !...

Vous y êtes ? Et l'importance de ce service inconnu, certainement vous frappe ?

* * *

Eh bien ! Pour perpétrer le tour de force nocturne de ce labeur souliériphile, ils sont six à huit braves garçons, fort considérés, que l'on appelle les messieurs du Crépin.

A leur tête est un directeur (je me retiens de dire un rédacteur en chef) qui les guide et les surveille.

C'est dans une pièce spéciale adjointe au cinquième étage, qu'ils opèrent.

Un beau travail ! Au coup de minuit, cinq des collaborateurs du Crépin, armés d'un gros crayon blanc et d'une ample corbeille parcourent discrètement un étage chacun pour colliger et numéroter les chaussures, qui bientôt occuperont les cinq